

Paris, ce 30 Juillet 1962

Cher Detremont,

En hâte aussi, d'autant plus que nous sommes sur le départ.

Tu m'écris une lettre d'affaires, ou tout au moins, comme tu dis, "d'ordre pratique"; tu es sans doute raison - c'est peut-être là la bonne manière, voire même la seule, de reprendre le fil. Affaires, donc, parlons en le langage et adoptons-en les méthodes : 1°, 2°, 3°, etc...

1° A propos de fil, justement, et de celui de notre téléphone, ni Simone, qui t'a pourtant parlé en dernier lieu, ni moi-même, ne nous souvenons que tu sois en quelque sorte opposé à notre fin de non-recevoir une promesse de récidive. Comme il y a en général toujours quelqu'un chez nous, je pense que tu t'es permis depuis d'avoir fait cette seconde tentative, mais qu'en réalité tu n'es rien fait. Vis-à-vis de toi-même comme vis-à-vis de nous, tu arrondis les angles, et je le comprends parfaitement : à nous non plus cette conversation n'avait pas été agréable. Mais qu'importe, comme tu le dis aussi, "il s'agit d'efficacité", et, en tout état de cause et en fait d'intérêts communs, il nous reste au moins celui de stopper le délire critique qui se fait jour depuis quelque temps autour de feu "Cobras" - et qui me réjouit en un sens, la connerie me réjouit toujours, mais en un autre sens me désole, parce qu'il y va tout de même, grosso modo, d'un détournement des buts que nous poursuivions alors, de manières fort diverses, toi, moi, Evrenne, Alechinsky, Horn, Corneille, K.O. Gutz, Hultén et d'autres. Mais certainement pas Regon, qui tend cependant de plus en plus à se faire passer pour l'un des instigateurs de l'entreprise : il y a quelques maigres coupons à toucher. Si ça continue, c'est d'ailleurs Regon qui aura conseillé à Pollock d'utiliser le dripping, voire à Jean Van Eyck d'essayer la peinture à l'huile.

2° Et de ce particulier peu reluisant qui a nom Regon, je passe au général. Je puis te dire maintenant (j'en avais d'ailleurs parlé à Pierre) que depuis fort longtemps déjà (c'est-à-dire fin '59 début '60, avant que "Cobras" ne devienne "à la mode"), un ami italien m'avait pressenti pour écrire une étude sur la revue et le mouvement, pour une publication qu'il se proposait (et se propose toujours) de lancer. J'étais scepté, mais sur ces entre-

faites, j'étais appri, toujours par Pierre, que tu te proposais (et que l'on t'avait proposé, à ce moment il s'agissait de Fell, si ma mémoire est fidèle) de mettre au point une telle étude. En toute objectivité, j'étais donc indiqué à mon correspondant italien que Detremont ayant présidé aux destinées de "Cobbe", je ne me reconnaisais pas le droit de livrer publiquement ma propre interprétation des faits et geste qui furent les nôtres à cette époque avant que tu n'ies, comme il convenait, ouvert le feu.

Tu connais la suite : l'opuscule de Noiret, fort honnête ou demeurant, sous réserve de menues erreurs; le "Museumjournal", avec ton texte en néerlandais dont je suppose qu'il constitue la première version de l'étude à paraître dans "L'Oeil"; notre semi-prise de contact par l'intermédiaire de Pierre, à propos de "L'Oeil" justement. Et maintenant, voilà, "L'Oeil" va s'ouvrir, avec battement de cils du côté de la toile de Jorn, 100 x 81 cms, qui est bien sans titre et de 1947. J'écris d'ailleurs, en partie, sous sa dictée. Et puis, voici "Quadrum". Cher Detremont, puisque tu es d'accord, je suis d'accord aussi "Alternative Attueli" étant toujours dans les limbes, et ton propre texte sur le point de paraître, je puis sans remords d'aucune sorte donner la primeur à "Quadrum" (en souhaitant que ce ne soit pas trop pressé : N°8 de "Phases" et deux expositions collectives à Paris prévus pour l'automne). J'aimerais cependant que tu me répondes sur deux points.

3° Tu m'incites à écrire à Jenlet, que je connais peu, en lui disant que ton accord est acquis. Je trouve cela assez délicat, et je crains que Jenlet ne tombe un peu des nues en recevant une lettre où je le mettrai en quelque sorte devant le fait accompli, tout en postulant pour une mission que quelqu'un d'autre, à ton insu, peut fort bien s'être offert à remplir. Puisque tu es à Bruxelles, ne pourrais-tu pas, d'une manière ou d'une autre, aviser Jenlet de ton choix, si bien que toute autre démarche se verra frappée de nullité ?

4° Selon Pierre, au moment de la parution de l'article du "Piéton de Paris", ~~tu lui~~ tu lui écrivais qu'une espèce de front commun "de facto" s'était constitué entre toi, Regon et moi. Cher Detremont, en dépit des incidents qu'annus ont divisés, je veux bien, en telle circonstance bien définie, constituer un "front commun" avec toi; mais Regon, je l'ai eu cul. Pourtant, et à seule fin de ne commettre ni injustice ni erreur historique, je voudrais connaître ton avis sur ce point, dans la mesure même où les deux textes de Regon, pour le catalogue Methias Fels d'abord (sans Alechinsky, ni toi, ni moi), dans "Gimelae" ensuite, ont été lus par pas mal de gens, - crois-tu vraiment, et font appel à tes souvenirs, que Regon aie le droit moral de parler de "Cobbe" comme il le fait, comme de l'intérieur ?

